

259.5916

ART RELIGIEUX DE LA REGION DE VERVIERS

Exposition organisée
avec la collaboration
du Ministère de la
Culture française

14 sept. / 27 oct. 1968

Musée communal
de Verviers



ondaire

de Ver-
de la
ents et

dminis-
: de la

nunaux

< de la

L'orfèvrerie présentée à l'exposition constitue un de ses attraits majeurs. Les quelque quatre-vingts pièces réunies ne manqueront pas d'impressionner les visiteurs. Elles retiendront longuement l'attention des spécialistes, pour lesquels pareille occasion d'examiner, de comparer, voire de faire des découvertes, est une véritable aubaine. Dans le terroir prospecté par les organisateurs, maints excellents chercheurs ont cultivé l'histoire locale : Jean-Simon Renier, Gustave Ruhl et l'abbé Maquinay, Joseph Thisquen, le docteur Hans et l'abbé Graindor ont tenu le flambeau, et la relève est assurée, avec au premier rang, Arsène Buchet. Les sacristies de ce terroir se sont ouvertes pour les expositions verviétoises de 1938 et de 1951 et pour celles qui se sont tenues à Bruxelles en 1961 et à Stavelot en 1965; elles ont apporté leur contribution aux grandes expositions d'art mosan qui se sont succédé à Liège. Et néanmoins la gageure est aujourd'hui tenue de montrer bon nombre d'objets méconnus et de révéler quelques objets entièrement inédits, restés jusqu'ici dans une ombre toujours regrettable et quelquefois dangereuse.

On ne saurait trop souligner l'importance d'expositions comme celle-ci pour toute région dont le patrimoine artistique n'a pas fait l'objet d'un inventaire détaillé conduit jusqu'à la publication; et à cet égard, la province de Liège, exception faite des cantons rédimés, est lamentablement en retard, il faut bien le dire. On ne saurait trop répéter que notre patrimoine artistique est actuellement menacé, qu'il s'appauvrira avec une rapidité grandissante,

comme il l'a fait au cours des dernières années, s'il ne trouve pas des défenseurs toujours plus nombreux et plus vigilants. En veut-on un exemple probant? Les sollicitations pressantes, par bonheur rejetées de la bonne façon, qui ont visé naguère tel ensemble exceptionnel de chandeliers d'argent exposé ici-même...

Nos quatre-vingts pièces viennent de vingt sacristies. Trésors tous relativement modestes. La contribution la plus importante est naturellement celle de l'église décanale de Verviers. Celles d'Ensival, de Petit-Rechain et de Limbourg sont au-dessus de la moyenne; celle de l'Hospice des Vieillards aussi. Sans doute les historiens sauront-ils expliquer cette richesse relative.

L'orfèvrerie exposée est de caractère religieux, pareille provenance l'annonçait assez. Une exception pourtant : la paire de flambeaux de table que garde l'église de Wegnez (n° 134). Ciselés à Liège, selon un modèle classique, sous le règne du prince-évêque Jean-Louis d'Elderen (1688-1693), ils ont été offerts en don pieux en 1732. L'inscription qui le révèle livre également les noms des donateurs; et ces noms se retrouvent sur l'encensoir et la navette d'Ensival (n° 115). L'orfèvrerie religieuse est assez prodigue d'inscriptions et d'armoiries, sources intéressantes pour l'histoire locale, celle des familles en particulier.

Tous les types principaux de l'orfèvrerie religieuse sont représentés. Comme il fallait s'y attendre, les vases sacrés sont en très forte majorité : plus de trente calices, échelonnés du XV^e siècle à la fin du XVIII^e; près de vingt ostensoirs, dont un ostensor-ciboire

— type extrêmement rare — réutilisant un Traubenpokal (hanap dont la coupe a l'allure d'une grappe de raisin) de fabrication allemande (n° 112); un seul ciboire (n° 11), mais on sait que les ciboires sont presque toujours inaccessibles. Puis des burettes avec leurs plateaux, oblongs toujours, tandis que les plateaux civils sont ronds (n° 114 et n° 140), des encensoirs et des navettes, deux croix d'autel (n° 54 et n° 135) et une croix processionnelle (n° 95), que sa matière — le laiton — et sa saveur folklorique mettent à part; beaucoup de chandeliers, certains en argent, certains en laiton, trois lampes de sanctuaire (n° 16 et n° 17). Quatre reliquaires seulement, et c'est normal, puisque les objets réunis sont presque tous postérieurs à l'époque d'efflorescence du culte des reliques, le Moyen Âge; le bras-reliquaire de saint Sébastien (n° 6) a précisément quelque chose d'anachronique; le reliquaire de saint Libérat (n° 7), en forme de tabernacle, est une pièce de dinanderie fort attachante, toute couverte d'ornements qui font penser à l'art du brodeur. Les orfèvreries sont d'origine liégeoise à une écrasante majorité. Le poinçon d'Augsbourg, métropole allemande du travail des métaux nobles, n'apparaît que sur un petit nombre, étonnamment petit (pas un seul calice marqué à la fameuse pomme de pin, c'est surprenant !); cinq ostensoirs-soleils (n° 24, 60, 91, 96 et 133), voilà de quoi montrer l'étincelante imagination et l'habileté technique des orfèvres augsbourgeois, dont on a trop tendance, chez nous, à sous-estimer les productions; chandeliers (n° 19), lampe de sanctuaire (n° 16), encensoir et navette même

(n° 141 et n° 142) forceront, eux aussi, l'admiration, malgré leur argent d'aloï relativement bas, mis en œuvre avec parcimonie. Le poinçon d'Aix-la-Chapelle, toute proche pourtant, ne se relève que sur trois pièces (n°s 14, 55 et 56); encore l'origine de la plus ancienne des trois, le précieux calice du XV^e siècle conservé à l'église de Limbourg, demande-t-elle confirmation. Quatre objets ont une origine inattendue, impliquant des pèlerinages dont on aimerait percer le mystère : deux calices namurois (n° 40 et n° 84), d'une part, qui piqueront par leurs inscriptions la curiosité des spécialistes; le calice et la patène de Dison (n° 61 et n° 62), d'autre part, qui ont été exécutés à Valenciennes, en 1713, pour Joseph-Clément de Bavière, archevêque-électeur de Cologne et prince-évêque de Liège, alors l'allié du Roi-Soleil contre l'Empereur. Le bras-reliquaire de saint Sébastien (n° 6), enfin, porte avec le millésime de 1673 la signature et le poinçon de Marcel Mol; céder à la tentation de reconnaître un Verviétois dans cet orfèvre, par ailleurs inconnu, serait manquer de prudence (1). Combien de leçons d'histoire de l'art on peut donner devant les vitrines de l'exposition ! L'obsession de l'architecture qui caractérise l'art gothique, et qui compose, à son déclin, avec une fièvre ornementale plus ou moins contenue (n° 8), l'intrusion des apports de la Renaissance dans la tradition gothique, dans le courant du XVI^e siècle (n° 92), l'évolution de l'art baroque, dans le rayonnement d'Anvers, qui, chez nous, domine le XVII^e siècle presque jusqu'à son terme (n° 12 et n° 48 en particulier), enfin le triomphe de

l'art français — ou plutôt parisien — au XVIII^e siècle, l'exubérance heureuse du rococo germanique, tout cela est facile à montrer.

Les connaisseurs feront bien d'autres observations. Ils évoqueront Hans von Reutlingen, le grand orfèvre aixois, devant les arcs qui se contrarient sur le pied du remarquable calice liégeois de Goë (n° 92), et Jean Berain, le fameux ornementiste français, devant le reliquaire de saint Libérat (n° 7). Ils reconnaîtront les pièces liégeoises du XVIII^e siècle à leurs bases polygonales (régulières jusque vers 1720, généralement chantournées ensuite) et aux formes côtelées qui en découlent; ils constateront, une fois encore, leur relative discrétion, leur tenue dans la richesse ornementale, s'opposant à la vigueur non exempte de lourdeur du calice namurois de 1729 (n° 40) aussi bien qu'à la fantaisie débridée des orfèvreries augsbourgeoises. Ils noteront dans le calice aixois de Saint-Remacle (n° 14) la force de l'influence liégeoise, l'étirement du haut du pied à la mode germanique, et un assez sensible provincialisme.

Les amateurs d'iconographie s'arrêteront devant le peu banal calice d'Andrimont (n° 72), sur lequel Charles de Hontoir a représenté, entre autres, le Christ traversant le torrent du Cédron. Ils feront une autre halte devant le somptueux ostensor-tourelle de Soiron (n° 47); ils observeront que les statuettes de saint Lambert et de saint Roch, placées de part et d'autre du cylindre, ne sont pas à la même échelle et que seule la première est dans le style de l'ensemble; la seconde a, de toute évidence, été substituée à une

autre (une effigie de saint Remacle, sans doute) lorsqu'à l'issue de la tourmente révolutionnaire l'église de Soiron, dédiée à saint Roch, est entrée en possession de l'ostensor, créé pour l'abbaye de Stavelot.

Les suffrages des amateurs de riches effets iront aussi à cet ostensor-tourelle, ainsi qu'à l'ostensor-soleil de Saint-Remacle (n° 10); ceux des amateurs d'élégance racée ou gracieuse iront entre autres aux burrettes et à leurs plateaux.

Et personne assurément ne quittera l'exposition sans une pensée de gratitude envers ceux qui ont commandé ces belles choses, envers ceux qui les ont réalisées, envers ceux qui les ont préservées de la destruction, envers ceux enfin qui les ont offertes pour un temps à notre admiration.

(1) Par effet de la loi du 19 brumaire an VI, deux orfèvres sont recensés à Huy, deux à Herve, un à Visé, à Eupen et à Malmedy; à Verviers, aucun (Th. Gobert, « Les fabricants orfèvres liégeois à la fin du XVIII^e siècle », dans « Ledium », t. XXV, 1932, p. 53).